
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61512

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wie gingen die Kinder damit um, wenn sie erfuhren, daß ihre Eltern eine solche Gefahr auf sich nahmen? Je nach Alter und Situation erwies es sich, möglichen Vorsätzen zum Trotz, doch als erforderlich, sie früher oder später einzuweißen. Das umsichtige Verhalten der Kinder war oft eine Überlebensfrage: sie mußten lernen, zu schweigen, zu mißtrauen, sich zu verstellen, Spuren zu beseitigen, wie die elfjährige Jeannine Rodde, die nach der Verhaftung ihrer beiden Großeltern in der Concierge-Loge noch Flugblätter fand und verbrannte, Kassiber zu überbringen, wie die Autorin, die einen Abschiedsbrief des Vaters im Mantel aus dem Gefängnis herausschmuggelte. Für die meisten der »*enfants-adultes*«, die hier zu Wort kommen (leider immer nur indirekt), schien es eine Selbstverständlichkeit zu sein, daß sie, sobald sie dazu alt genug waren, selbst im Widerstand aktiv wurden.

Im Schatten dieser Eltern zu stehen und der Moral, die sie vertraten, war das tatsächlich so selbstverständlich, und blieb es auch im Nachhinein eine Entscheidung, die man immer wieder für sich so getroffen hätte? Wie denkt heute Gaston Doiselet darüber, dessen Vater nur eine Treuebekundung für Pétain hätte unterschreiben müssen, um aus dem Gefängnis freizukommen? Der sich also für politische Prinzipientreue entschied und gegen die eigene Familie? Muß ein Sohn das nicht so sehen? Teilen alle Widerstands-Kinder die Haltung der Autorin, die für die Entscheidung ihres Vaters Partei ergreift, gegenüber dem Großvater, der seinem Sohn vorwirft, sein Leben umsonst geopfert zu haben? Hegt niemand der hier zu Wort gekommenen »Kinder« einen Zweifel an der Entscheidung der Eltern, die Lebensgefahr für sich selbst, aber auch für ihre Familie in Kauf zu nehmen, sie ihrer Kindheit zu berauben? Oder gehört ein solcher Gedanke zu den unaussprechlichen?

Schließlich, aber auch dies ist keine Kritik an dem Buch von Mary Cadras, sondern eine Frage, die sich beim Nachdenken darüber aufdrängt: wenn Eltern sich, wie in allen hier behandelten Fällen, trotz ihrer Verantwortung für die Kinder entschieden haben, in den Widerstand zu gehen, so muß es ebensoviele (wenn nicht mehr?) Eltern gegeben haben, die sich in diesem Gewissenskonflikt für die Familie entschieden haben. Wie gehen, wenn sie es überhaupt erfahren, diese Kinder damit um?

Helga BORIES-SAWALA, Bremen

Reinhard GRÖPER, Erhoffter Jubel über den Endsieg. Tagebuch eines Hitlerjungen 1943–1945, Sigmaringen (Thorbecke) 1996, 329 p.

La publication de ce Journal, ouvert par un garçon de 14 ans le 16 janvier 1943 et terminé le 1^{er} avril 1945, dont l'école est déplacée de Stuttgart à Rottweil pour échapper aux bombardements aériens qui s'intensifient, présente plusieurs lectures. Au premier degré, cet adolescent découvre un nouvel environnement, s'en étonne, montre combien il dépend encore de sa mère pour tous les aléas de sa vie d'élève tout comme celui qui se trouverait en colonie de vacances; il se comporte comme un potache quelque peu turbulent, apparemment de niveau moyen, en tout cas n'ayant rien d'exceptionnel. Et puis, progressivement, apparaissent dans ce Journal des observations, des réflexions et des prises de position qui révèlent la profondeur des sentiments authentiquement nationaux-socialistes de ce jeune garçon: c'est un pur produit de la Hitlerjugend. Il semble qu'aussi respectueux qu'il ait pu être envers ses parents, il ne partage pas leur prudente réserve envers le régime et ne comprend pas, surtout, leur déférence envers l'Eglise, la religion et ses prêtres, dont il se moque ouvertement, allant jusqu'à les bafouer. Son père s'afflige de la radicalisation de ses opinions sur la religion, qui, en reflet, montre en même temps le culte porté à Hitler. Et puis, à propos de l'attentat du 20 juillet 1944, par exemple, on constate combien les esprits étaient imprégnés de ce culte ou encore, quand tombent les verdicts énoncés par le Volksgerichtshof ... Certes, cet adolescent constate que la guerre atteint désormais le sol même du Reich, que les alliés de Hitler désertent mais malgré tout, il reste sûr de la victoire finale et n'admet autour de lui

aucune faiblesse. Son rêve de gloire, c'était de s'engager dans la SS (les Waffen-SS), ce qu'il tente de faire mais en définitive, âgé d'un peu plus de 16 ans, il se retrouve dans un camp d'entraînement à Reutlingen, incorporé dans le premier bataillon de Jeunesse Hitlérienne du Wurtemberg, affecté à une section de chasseurs de chars (*Panzerknacker*) ...

On est déjà le 16 avril 1945 et on ne sait rien de son sort ultérieur, ce qui ôte une partie de l'intérêt que peut présenter ce livre car s'est-il montré à la hauteur de son fanatisme, comme des milliers de ses camarades, ou bien s'est-il effondré en larmes en vivant la chute du Reich éternel? Qui n'a encore à l'esprit les images de Hitler remettant des décorations à ces Hitlerjungen ou bien les photos de ces jeunes, perdus parmi les colonnes de PG de ce que fut la Wehrmacht? Ce livre ouvre donc la voie à bien des interrogations car on ne peut oublier que c'est cette génération qui, au lendemain de la guerre, a également contribué à façonner la République fédérale d'Allemagne. Historiens et sociologues ont donc encore beaucoup de travail devant eux.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Detlef VOGEL, Wolfram WETTE (Hg.), *Andere Helme – Andere Menschen? Heimaterfahrung und Frontalltag im Zweiten Weltkrieg. Ein internationaler Vergleich*, Essen (Klartext) 1995, 351 p. (Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte – Neue Folge, 2).

Disons d'emblée tout le bien que nous pensons de cet ouvrage collectif, qui porte la marque de deux historiens patentés, qui ont su dépasser le cadre classique – aussi large soit-il – de l'histoire militaire. Certes, il y a de nombreux lustres déjà que l'histoire militaire ne plane plus uniquement dans les hautes sphères des stratèges et décideurs de niveau national et de leurs concepts théoriques. Cependant, à l'encontre de ce qui s'est passé pour la Grande Guerre, on s'est peut-être moins penché sur les pensées et réactions du simple combattant, et de ses proches, face aux réalités terre-à-terre de la guerre, vécues au quotidien. Les 15 contributions que contient cet ouvrage veulent justement cerner ce qui a été parfois négligé, voire dédaigné. L'exploitation de la correspondance échangée entre les combattants et leur famille permet, tout en tenant compte des restrictions méthodologiques qui s'imposent, comme par exemple le rôle de la censure et le fait de combattre pour un état totalitaire ou une démocratie, de pénétrer dans l'univers mental de «l'homme de la rue». Cette approche permet également de suivre l'évolution des certitudes, des apriorismes, face notamment aux adversaires tout comme la fixation des mentalités dans le domaine du partage des rôles entre l'homme et la femme. Les caractères nationaux sont révélés très nettement et reflètent les différentes cultures ainsi, les différences d'expression des sentiments sont significatives entre les femmes américaines, les allemandes et, bien sûr, les soviétiques. Il en est de même pour ce qui ressort des préoccupations des soldats, et les hongrois et italiens, en sont la vivante illustration. Bien évidemment, la crainte de la censure (l'Anastasie de 1914–1918) est omniprésente et si les correspondances allemandes montrent après 1943–44 une réserve à l'égard de la vie militaire et est critique à l'égard des cadres, elle ne gomme pas totalement le fond des mentalités et l'influence de la propagande nazie, l'imprégnation nationaliste, s'exprimeront très tardivement. D'ailleurs, comme le fait remarquer Detlef Vogel à la fin de sa contribution, on peut rapporter ce phénomène au fait qu'il n'y eut pas d'effondrement véritable de la Wehrmacht, tout comme il n'y eut pas de grèves ou de révoltes. En tout cas, quels que soient les belligérants, le haut commandement est resté attentif à toutes les variations du moral qu'a pu refléter cette correspondance chez les combattants mais tout autant dans la population civile. Toutes les armées ont veillé à ce que la poste militaire fonctionne le mieux possible et de véritables campagnes ont été menées, aux Etats-Unis notamment, pour que les combattants reçoivent de leur famille et amis le plus de courrier possible. Peut-on, en définitive, considérer la correspondance militaire c'est-à-dire le courrier échangé entre les